

955

Cap sur la Paix

« Quiconque s'efforcera d'affaiblir votre croyance dans le Sûtra du Lotus, comprenez bien que sa fonction est de mettre à l'épreuve votre foi. »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 253)



Décider à chaque instant!

© iStock



Au cœur du Sûtra

Chapitre xx - 5
« Le bodhisattva
Jamais-méprisant »

Changer son karma

p. 7

Cap sur la France

Réunion mensuelle
du mois de mai

Une couronne de bonheur
pour les femmes

p. 8

Le mot de la jeunesse

Makiko YANO

« Encourager
pour être heureux »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Makiko YANO

Responsable des Jeunes filles

« Encourager pour être heureux »



Être profondément et inconditionnellement heureux, c'est possible !

C'est une conviction révolutionnaire pour laquelle nos maîtres bouddhistes donnent et ont donné leur vie pour la transmettre.

Alors, pour construire ce bonheur, nous tentons de changer les domaines qui bloquent dans nos vies : le domaine familial, professionnel, affectif ou d'estime de soi. Ainsi, nous avançons. Mais, sous cette seule perspective, nous nous rendons rapidement compte que, en dépassant les difficultés dans un domaine, d'autres, dans différents domaines apparaissent et nous luttons encore pour tenter de dépasser ces nouveaux défis. Le risque est qu'à un moment donné, nous nous épuisons, à force de poursuivre l'espoir d'un bonheur enfin conquis, mais jamais acquis à l'échéance de la bataille actuelle.

La vision du bonheur transmise par le bouddhisme de Nichiren Daishonin est tout autre. La manière de le développer également. Daisaku Ikeda nous explique avec bienveillance, mais sans détour : « Il est important de prier de tout notre cœur pour réaliser notre vœu d'apporter la joie à tout ceux qui nous entourent. » « En dehors d'une pratique qui conduit à se diriger sans cesse vers kosen-rufu, il ne peut y avoir d'éveil à l'époque des derniers jours de la Loi. » Car le bonheur ne se situe pas dans un domaine, mais dans l'éveil d'un état de vie général. Agir résolument pour les autres développe la plus grande force vitale. Agir pour kosen-rufu n'est pas abstrait : c'est encourager et c'est être au service de la jeunesse. Ce n'est pas un sacrifice de soi ni une lutte à contrecœur imposée. Ce n'est pas « devoir » contribuer à la société, mais « vouloir ». Ce n'est absolument pas une formalité. Participer même aux activités bouddhiques, en critiquant ou en se plaignant sans cesse ne peut s'appeler vivre pour kosen-rufu. Passer d'un état de vie qui demande sans cesse à être encouragé à un état de vie souhaitant encourager ; d'un état de vie demandant à être reconnu à celui où nous sommes heureux de mettre en valeur les autres et d'apporter de la joie comme nous le pouvons, c'est cela agir pour kosen-rufu. Notre vie grandit dans ces actions. Nous nous nourrissons de nos encouragements. En ayant ce cœur, nous savons ce qu'est être profondément heureux, car nous le sommes. Nous sommes les premiers heureux d'avoir éveillé un tel cœur, grâce aux prières et aux encouragements incessants de nos maîtres bouddhistes et amis.

1. La Sagesse du Sûtra du Lotus, volume 5, p. 353.

Essentiel en question

1. D. Ikeda, *Le Cycle de la vie*, p. 111.

2. *Ibid.*, p. 114.

3. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, p. 189.

4. *Le bouddhisme de Nichiren Daishonin*, département d'études de la Soka Gakkai, p. 165.

Ichinen Sanzen :

Il est des principes révolutionnaires, en bouddhisme. *Ichinen sanzen* est l'un de ceux-là. Nous vous proposons d'approfondir ce concept, qui donne un espoir infini.

L'ÉTUDE des enseignements bouddhiques nous aide à comprendre la vie, le monde qui nous entoure. Certains concepts, comme *ichinen sanzen*, illuminent particulièrement la réalité de notre vie et des phénomènes. *Ichinen sanzen* correspond à la compréhension synthétique de la vie, c'est-à-dire l'essence même, et désigne un seul instant de vie. *Ichinen* désigne un seul instant de vie et *sanzen* correspond au nombre de trois mille mondes. Un seul instant de vie contient trois mille mondes ou trois mille possibilités.

Pourquoi trois mille mondes ?

Ichinen sanzen est le résultat de trois multiplications successives. Nous arrivons au chiffre de trois mille en partant des Dix États qui contiennent chacun les neuf autres (principe d'inclusion mutuelle des Dix États), ce qui fait cent. « La vie à tout instant manifeste l'un des Dix États. Chacun de ces états possède son propre potentiel et celui des neuf autres en lui-même ; cette « possession mutuelle » représente cent états possibles. »¹ Le tout est multiplié par les dix modalités d'expression de la vie (l'apparence, la nature, l'entité, le pouvoir, l'influence, la cause inhérente, la cause externe, l'effet latent, la rétribution et leur cohérence du commencement jusqu'à la fin), cela fait mille mondes. Le total est multiplié ensuite par les trois principes de différenciation, aussi appelés trois domaines d'existence (domaine des cinq agrégats, le domaine des êtres vivants, le domaine de l'environnement), aboutissant à trois mille mondes. « À la lumière du Sûtra du Lotus, l'expression « trois mille mondes en un instant de vie » a deux sens : inclure et pénétrer, a dit Nichikan, célèbre moine et érudit du XVIII^e siècle. D'une part, l'univers entier est inclus dans chaque instant et, d'autre part, chaque instant pénètre l'univers entier. Chaque instant est une particule de poussière qui possède les éléments composant toutes les terres de l'univers, ou une goutte d'eau dont l'essence ne diffère en rien du vaste océan lui-même. »²

Au-delà de la compréhension de la multiplication, ce qu'il est important de saisir, c'est la liberté que cela procure. Nous ne sommes pas limité. Rien n'est figé, tout dépend de notre détermination à orienter notre vie vers le bien, la lumière, la création de valeur. « Le principe de « trois mille mondes en un instant d'existence » (*ichinen sanzen*) constitue la forme ultime de l'ouverture d'esprit ; car il nous permet de saisir profondément cette vérité que notre esprit et l'univers sont inséparablement liés pour l'éternité. Le but du bouddhisme est de nous permettre de réaliser ce fait. »³ Lorsque l'on comprend profondément ce principe, on saisit aussi que tout dépend de nous. C'est nous qui décidons ! Nous décidons dans quelle direction nous marchons et de quelle manière nous utilisons ce qui se trouve sur notre chemin.

Quels sont les principes essentiels d'*ichinen sanzen* ?

Ichinen sanzen est lié à deux principes : les désirs mènent à l'illumination et la simultanéité de la cause et de l'effet.

Les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus exposent qu'il faut soit éliminer les désirs, soit renoncer aux neuf autres états pour devenir bouddha. Nichiren enseigne que « En consommant les bûches des désirs et des troubles, on allume en soi le feu de l'illumination. » (GZ, p. 710) « Lorsqu'on affronte les difficultés, au lieu de les fuir, fondé sur la croyance, grâce à ces troubles, on peut faire apparaître la sagesse de bouddha. »⁴ Du point de vue de la causalité, *ichinen sanzen* implique la simultanéité de la cause et de l'effet. « La cause est constituée par la pratique bouddhique et les neuf premiers états. L'effet, ce sont les bienfaits procurés par cette

si je change, tout change !

pratique, et l'état de bouddha. (...) Myoho-rengo-kyo est donc «la Loi merveilleuse unique» dotée simultanément de la cause des neuf états et de l'effet de l'état de bouddha. »⁵

Quelle implication pour notre vie quotidienne ?

En fonction de notre état de vie, les mêmes éléments sont utilisés différemment. Prenons un exemple concret. Une personne doit changer constamment de bureau sur son lieu de travail et emprunter les clés à droite à gauche. Elle trébale tous ses dossiers, perd des documents et en a assez de cette situation. Un jour, elle perd la clé du bureau qu'elle emprunte à sa collègue et la seule qui ait un double; c'est sa collègue qui est en vacances... Deux options : sombrer dans l'autoaccusation, la dévalorisation de soi, la colère ou créer de la valeur, même dans une situation qui peut sembler difficile, à première vue. C'est la deuxième option qu'elle prend. Grâce à cette expérience, elle eut l'idée de se faire un trousseau de clés de tous les bureaux qu'elle occupait, ce qui lui changea la vie ! Selon l'état de vie d'une personne, soit les éléments produisent illusion et souffrance, soit elles sont sources de création, de liberté, de joie. D'où l'importance de pouvoir fonder, au quotidien, nos actions et nos pensées sur notre état de bouddha. Cet état de bouddha qui permet d'ouvrir notre vie à de nouvelles possibilités, de nouveaux horizons. Tout événement est neutre. C'est notre perception, le regard que nous portons sur cet événement, qui lui donne sa couleur.

Grâce à notre processus de révolution humaine, nous pouvons tout transformer, même la plus terrible des souffrances. « Dans la SGI, nous assumons résolument et avec enthousiasme la décision de nous changer nous-même, notre environnement, la société et le pays dans lequel nous vivons. C'est le principe d'ichinen sanzen (trois mille réalités potentielles un seul instant de vie). Ce que le bouddhisme enseigne n'est pas une simple théorie. Ce n'est pas un état de vie affaibli par le besoin de s'accrocher à quelque chose en guise de soutien. Mais cela ne consiste pas non plus à vivre de manière égocentrique, avec l'arrogance d'une personne persuadée qu'elle seule est correcte et digne de respect. Croire en la force vitale illimitée de sa propre vie, c'est croire du même coup que cette grande force vitale existe également

Question à une aînée.

Annie Bourla,

Responsable des femmes de la région Paris Nord-Ouest

Cap : A quoi fait écho le principe d'ichinen sanzen, dans mon quotidien ?

Annie Bourla : À première vue, ichinen Sanzen évoque pour moi une explication complexe du mécanisme de la vie, une théorie que j'ai du mal à relier avec mon quotidien. Mais grâce à une réunion d'étude que je n'ai jamais oubliée malgré les années, j'ai gravé en moi un point essentiel : j'ai la certitude qu'en récitant daimoku devant le gohonzon, je peux faire surgir mon état de bouddha, maintenant et telle que je suis. C'est un immense espoir, une transformation intérieure toujours possible ! C'est comme ça que je comprends le mot « merveilleux » de la Loi merveilleuse (Myoho). Lorsque j'ouvre en moi cet état de vie libre et joyeux, tout me semble possible, et instantanément mes rapports changent, avec mes enfants, ma famille, tous ceux qui m'entourent. Au-delà des mots, je suis libérée de toute inquiétude, et ils sont rassurés.

Ichinen sanzen, c'est aussi, pour moi, décider, d'instant en instant, de ne pas être vaincue par mes tendances négatives. Par exemple, lorsque je me dénigre, ou si je me culpabilise, tous mes efforts et ma joie de vivre sont immédiatement sapés, anéantis. Si, dans le même instant, je peux résister intérieurement à la peur et au doute, alors c'est comme si je renaissais et je me rends compte que je peux agir librement avec toutes mes capacités. Ichinen sanzen, c'est également pour moi, à chaque instant, renouveler mon cœur reconnaissant, afin de répondre aux encouragements et à l'attitude de mon maître bouddhiste. Car il m'inspire et me donne sans cesse l'espoir que, sans aucun doute, la meilleure des trois mille possibilités apparaîtra, pour mon bonheur et pour celui des autres !

Au quotidien, « en pratique, le principe révélé dans les « 3000 possibilités en un instant de vie », requiert les idéaux les plus élevés, la détermination extrême et l'effort constant ».⁷ ■

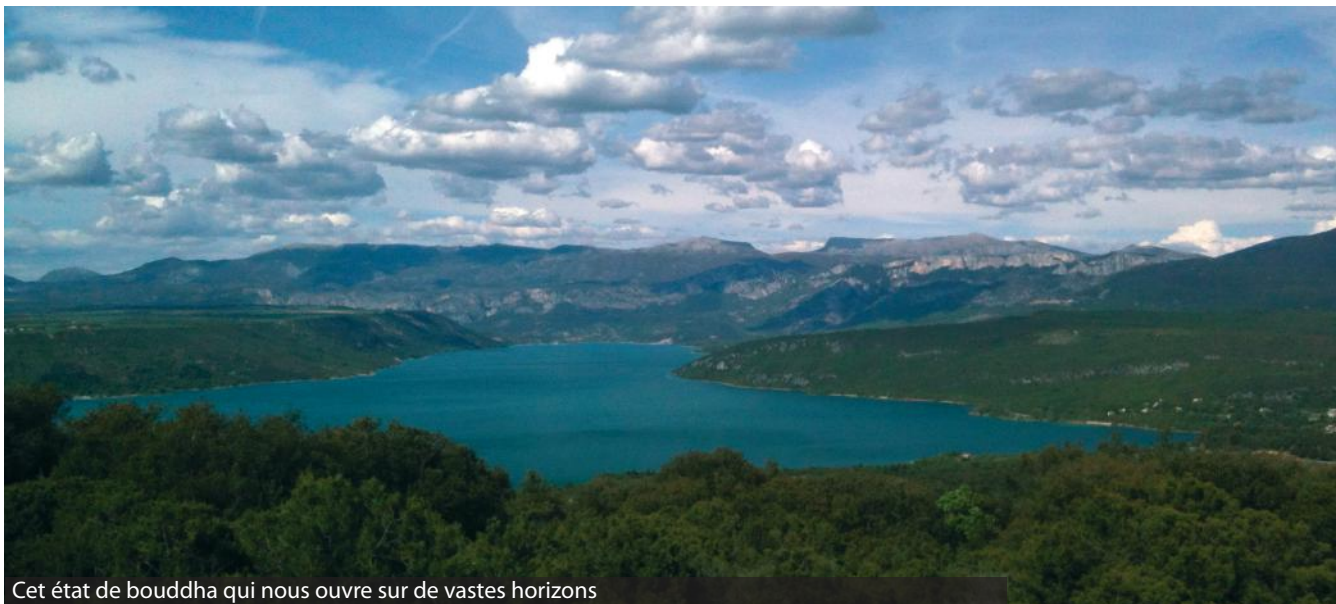
chez tous les autres. Le bouddhisme nous enseigne à chérir la vie des autres autant que la nôtre. »⁶ ■

Cl. Brouard

Les trois mille mondes

10 (dix états)
x 10 (dix états)
x 10 (dix modalités)
x 3 (trois domaines d'existence)

= 3 000



Cet état de bouddha qui nous ouvre sur de vastes horizons

5. Ibid, p. 166-7.
6. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, p. 159.
7. D. Ikeda, *La Vie à la lumière du bouddhisme*, p. 232.

Les ingrédients du bon voisinage

des épisodes précédents

Résumé

Les pratiquants vivant dans les immeubles de logements collectifs, au Japon, décident de créer les conditions d'un mieux-vivre ensemble.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhiste, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Un quartier de logements collectifs.

© Kenichiro Uchida

Les habitants des logements collectifs ne sont séparés que par un simple mur de béton. Pour quelle raison les relations de voisinage s'étaient-elles donc désintégrées ? Les gens qui emménageaient dans les grands ensembles nouvellement construits venaient de diverses régions du Japon et étaient des étrangers les uns pour les autres. Dans l'idéal, ils auraient dû s'efforcer de se rencontrer, de se saluer, mieux faire connaissance et garder le contact entre eux.

Dans les années 1960 et 1970, plus de la moitié de ceux qui s'installaient dans les immeubles résidentiels avaient la trentaine. Cette jeune génération était plus soucieuse de son intimité et affichait une forte tendance à éviter de se mêler aux autres habitants du quartier. Cela renforçait indiscutablement les barrières psychologiques séparant les voisins.

En refusant d'interagir avec autrui, il est possible de s'éviter tous les problèmes et tracas découlant des rapports humains. Mais lorsqu'on vit dans des immeubles, bien des situations nécessitent une considération et une coopération entre voisins. Sans un fondement d'entente et de confiance réciproque, chacun risque de revendiquer uniquement ses libertés et droits personnels, et en cas de conflit, les intéressés ne parviendront pas à dialoguer ensemble et les problèmes s'envenimeront. Il peut parfois en ré-

sulter des conséquences extrêmement néfastes. Bien entendu, cela ne vaut pas seulement pour les logements collectifs, ces situations peuvent tout aussi bien se produire dans de nouveaux ensembles de maisons individuelles.

La coopération et la considération, les bonnes manières et la courtoisie, ainsi qu'un soutien mutuel et une entraide sont des ingrédients indispensables à la vie en commun. Une philosophie dotée d'une vision concrète de ce qui définit un être humain est nécessaire pour cultiver ces qualités. Le bouddhisme est précisément une philosophie de ce type.

Un des enseignements essentiels du bouddhisme est l'origine interdépendante, qui signifie « toutes choses apparaissent en lien les unes avec les autres ». Celui-ci souligne le fait que diverses causes et conditions engendrent l'apparition de phénomènes liés les uns aux autres. En d'autres termes, rien n'existe à l'état isolé. Toutes choses sont en interrelation et s'influencent mutuellement. De même, aucun être humain ne peut vivre isolément. Nos vies sont interdépendantes et soutiennent les autres.

Au sein du mouvement Soka japonais, les membres du groupe des Logements collectifs prirent l'initiative dans l'action destinée à faire de leurs ensembles d'habitations des cités harmonieuses.

Nombre d'entre eux acceptèrent de faire partie d'associations d'habitants et d'autres organisations de résidents, servant ainsi leurs voisins et agissant en faveur de leur bien-être.

Le matin du 7 février 1977, on annonça à la télévision qu'à la suite d'une campagne organisée par une association de résidents, un parking avait été aménagé dans un complexe d'habitations de Senboku New Town, ville dortoir située dans la banlieue d'Osaka. Ce parking était rempli d'automobiles bien garées et il n'y avait pas un seul véhicule stationné dans les allées à l'intérieur du complexe. Au centre de ce mouvement se trouvait une pratiquante qui assumait la présidence de l'association de résidents.

Auparavant, les allées entre les immeubles étaient souvent obstruées par des voitures stationnées, si bien que les camions de pompiers ne pouvaient pas passer en cas d'urgence. En dépit de la législation interdisant le stationnement non autorisé dans les allées et exigeant que chaque propriétaire de véhicule ait une place de parking enregistrée, le complexe résidentiel disposait d'un espace de stationnement si réduit que ceux qui possédaient une voiture étaient obligés de se garer dans les allées intérieures et dans les zones adjacentes. La police leur adressait souvent des mises en garde au sujet de ce stationnement illégal, mais les habitants ne pouvaient pas y faire grand-chose.

C'était dans ce contexte qu'était survenu un tragique événement. Un enfant sortant en courant de l'espace séparant deux automobiles garées le long d'une allée avait été fauché par un autre véhicule, et, on avait dû le transporter à l'hôpital. La vue de la mère éplorée avait profondément affligé une pratiquante du mouvement Soka et elle n'avait pu l'oublier. Elle s'était dit : « *Tout comme nous le redoutions tous, cette situation a abouti à un accident. Nous devons faire quelque chose au sujet des stationnements à l'intérieur du complexe. Ce qu'il nous faut, c'est un parking.* »

Elle était allée plaider cette cause auprès du bureau de l'Office local de logement et de la mairie, et avait fait du porte-à-porte chez tous les habitants, lançant une campagne pour faire installer une aire de stationnement. Certains avaient manifesté leur sympathie pour ce projet et avaient apporté leur concours, mais beaucoup d'autres ne se sentaient pas concernés du fait du manque de communication entre résidents.

Ceux qui s'efforcent de réaliser quelque chose se heurtent inévitablement à des obstacles imprévus. C'est lorsque l'on s'emploie à briser ces obstacles que les progrès s'enclenchent.

La pratiquante qui avait lancé cette action se disait : « *C'est le moment crucial ! Le temps est venu d'ouvrir le cœur des gens et de faire*

de ce grand ensemble le meilleur de tous, celui que tous les résidents pourront aimer et dont ils pourront être fiers ! »

Elle avait lancé cet appel sincère aux résidents : « *En l'état actuel des choses, comme les gens se garent partout dans les allées, des véhicules de secours d'urgence comme les camions de pompiers ne peuvent pas accéder. Si un incendie venait à se déclarer, ce serait une catastrophe. La construction d'un parc de stationnement n'est pas uniquement dans l'intérêt des automobilistes.* »

« L'amélioration du monde part des rapports que nous entretenons avec nos voisins, dans notre entourage immédiat »

Elle était ardemment déterminée à faire de leur lieu d'habitation un endroit où l'on chérirait et protégerait la vie. En compagnie d'autres bénévoles, elle n'avait cessé de nouer le dialogue avec les résidents et avait parlementé maintes fois avec toutes les institutions concernées. Sa persévérance avait fini par gagner l'adhésion de la majorité des habitants. Il avait fallu deux ans, mais finalement, le parking avait été construit.

Comme l'a écrit l'écrivain allemand Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) « *Dans le monde réel, ce qui importe, c'est la persévérance.* »¹

Le jour où l'achèvement des travaux de construction du parking était retransmis à la télévision, un grand exercice d'évacuation se déroula dans le complexe. Il avait été impossible d'en organiser un jusqu'alors étant donné que les allées étaient encombrées par des véhicules.

L'amélioration du monde part des rapports que nous entretenons avec nos voisins, dans notre entourage immédiat. Shin'ichi Yamamoto ne cessait de répéter que les pratiquants bouddhistes devraient prendre la responsabilité du bonheur de leurs communautés. Cette orientation s'était profondément enracinée dans leur cœur et les avait amenés à s'éveiller à leur mission cruciale de contribuer à la société.

Les individus sont comparables à la terre. Lorsque ce terreau que constitue leur vie est cultivé, suscitant en eux la prise de conscience d'être des protagonistes de l'amélioration de la société, la prospérité fleurit dans leurs communautés.

Nombre de pratiquants du mouvement Soka avaient auparavant occupé les échelons les plus bas de la société, passant leurs journées à se lamenter sur leur sort puis se résignant par désespoir. Désormais, ces citoyens ordinaires avaient relevé résolument la tête et devenaient les acteurs d'un changement social positif dans leurs communautés locales partout au Japon. Tel est le résultat merveilleux et remarquable de l'éducation humaniste dispensée au sein du mouvement Soka.

L'ensemble de logements de Yoshikawa, dans le quartier du même nom, situé dans la préfecture de Saitama, avait ouvert ses portes en 1973, et environ 1 800 familles — soit une population résidente totale de 6 000 personnes — originaires de diverses régions du Japon, y avaient emménagé. Comme c'est souvent le cas dans de nouveaux immeubles d'habitations ou lotissements de maisons individuelles, les contacts entre les nouveaux arrivants étaient rares. Toutefois, les pratiquants du mouvement Soka qui vivaient là s'étaient aussitôt concertés sur les moyens de faire au plus vite de leur complexe d'habitations une communauté chaleureuse et amicale. Désireux de contribuer par tous les moyens possibles, nombre d'entre eux s'étaient portés volontaires pour assumer diverses fonctions, notamment dans les associations d'habitants.

Un pratiquant était devenu responsable du groupe des résidents



Moments de partage entre des familles d'une cité.

(1) Traduit de l'anglais : Johann Wolfgang von Goethe, *Maxims and Reflections*, (Maximes et réflexions), London, Penguin Books, 1998, p. 121.

âgés et avait organisé des réunions régulières. Il s'était également efforcé de rendre visite aux aînés dans leurs appartements, afin de discuter avec eux et de s'enquérir de leur santé. Certaines pratiquantes, de concert avec le centre de santé public et la mairie, s'étaient proposées pour des activités destinées à préserver et promouvoir la santé des jeunes mamans et des enfants. Un pratiquant, ayant appris qu'il était dangereux de traverser la route située à proximité de l'arrêt de bus desservant le quartier, avait milité en faveur de l'installation de feux de signalisation à cet endroit. Ils œuvraient tous avec acharnement, sans penser à leur profit personnel, uniquement motivés par l'esprit de servir la collectivité et le désir de voir prospérer leur quartier. Grâce à leur pratique et leur foi bouddhique, ces pratiquants avaient acquis une philosophie et une conviction dédiées au service de la société.

« Si nous recherchons notre paix et notre confort personnels, nous devrions nous employer parallèlement à contribuer à la paix et au bien-être de notre quartier et de la société »

Comme l'affirme Nichiren « Si l'on allume un feu pour les autres, c'est aussi son propre chemin que l'on éclaire. »² C'est une philosophie de coexistence et de bénéfice mutuel, la conviction qu'aider les autres, c'est s'aider soi-même. Dans *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Nichiren Daishonin écrit : « Si vous vous préoccupez, si peu que ce soit, de votre sécurité personnelle, ne devriez-vous pas tout d'abord prier pour l'ordre et la paix aux quatre coins du pays ? »³ Les "quatre coins" se réfèrent ici aux quatre directions de la boussole et désignent le pays et la société, tandis que "sécurité" fait référence à un monde sûr et en paix. En d'autres termes, si nous recherchons notre paix et notre confort personnels, nous devrions nous employer parallèlement à contribuer à la paix et au bien-être de notre quartier et de la société. Le mode de vie des pratiquants du mouvement Soka est illustré par des actions allant dans le sens de cette démarche.

Les contributions des membres du groupe des Logements collectifs dans toutes les régions de l'Archipel étaient admirables. Leur détermination à devenir des résidents modèles et à faire de leurs ensembles d'habitations des lieux dont chacun pourrait s'enorgueillir devint la force motrice de l'essor de la communauté et rassembla les habitants. Les pratiquants s'appliquaient à saluer gaiement tous les autres habitants du complexe à chaque

fois qu'ils les croisaient. Ils prirent également l'initiative de participer à des manifestations communautaires telles que les danses traditionnelles organisées pour célébrer le jour d'Obon⁴ en août, ou de faire des gâteaux de riz au Nouvel An.

Toutefois, bien des gens n'appréciaient pas leur dévouement à sa juste valeur. Dans un ensemble d'habitations de la région du Kansai, de nombreux habitants voyaient d'un mauvais œil le fait que des pratiquants du mouvement Soka se portent activement volontaires pour assumer diverses fonctions dans la communauté. Certains se moquaient même parfois de leur sérieux. Mais en dépit de tout cela, ils continuaient à œuvrer avec enthousiasme au bien-être de leur voisinage, sans ménager leurs efforts. Après tout, ils ne le faisaient pas parce qu'ils recherchaient les éloges. Leur contribution à la société venait de leur sens de leur responsabilité en tant que bouddhistes et ils agissaient par choix, en sorte que les critiques ou les railleries n'avaient aucune prise sur eux. Comme l'a écrit Goethe :

*Un effort grandiose, scrupuleux
Poursuivi avec une tranquille diligence
Année après année
Au fil des ans,
Apparaîtra joyeusement au grand jour.⁵*

Les pratiquants du mouvement Soka faisaient de leur mieux et travaillaient avec acharnement à apporter un changement dans toutes les activités qu'ils entreprenaient. À mesure que les résultats devenaient apparents, les gens commençaient à apprécier leurs efforts. Finalement, même les détracteurs furent convaincus et commencèrent à leur prêter main forte. Lorsque leurs mandats dans des associations prenaient fin, les autres résidents exprimaient le désir que ce soient de nouveau des pratiquants du mouvement Soka qui les remplacent.

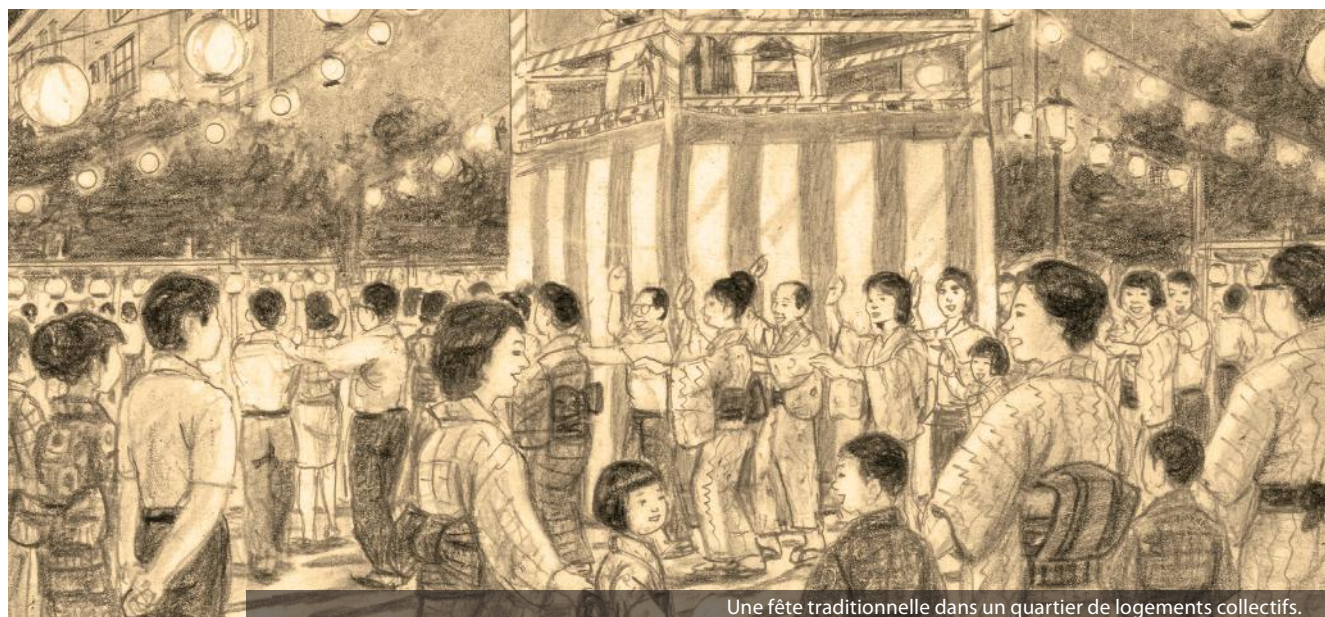
Certaines pratiquantes, ressentant la nécessité d'organiser des activités communautaires, proposèrent leurs propres appartements pour des clubs confectionnant des objets d'artisanat, des fleurs artificielles, ou des poupées. D'autres se concentrèrent sur la création d'espaces de loisirs pour les enfants. Les actions des membres du groupe des Logements collectifs avaient créé un réseau d'humanisme et d'amitié dans chaque quartier, transformant le sentiment d'aliénation en une harmonie et des contacts chaleureux. ■

2. *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 2, p. 1060.

3. *Lettres et Traités de Nichiren Daishonin*, volume 2, p. 48.

4. Fête Obon : Jour de fête bouddhiste traditionnelle en hommage aux défunts, qui se tient chaque année au Japon le 15 juillet ou le 15 août, suivant la coutume locale.

5. Traduit de l'allemand. Johann Wolfgang von Goethe, *Den Verehrten Achtzehn Frankfurter Festfreunden am 28. August 1831* (Les dix-huit honorables amis de Francfort le 28 août 1831), in *Goethe Gedichte* (Poèmes de Goethe), Frankfurt, Insel Verlag, 1982, p. 1170.



Une fête traditionnelle dans un quartier de logements collectifs.

Changer son karma

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin enseigne que, si l'on change, à la fois notre vie et notre environnement changent également. Quelle est la nature de ce changement ?

Le karma, en bouddhisme, représente le résultat de tous les actes que nous avons créés par la pensée, la parole et l'action. Mais plutôt que de focaliser toute son attention sur le « pourquoi », le bouddhisme se préoccupe du « comment » : comment peut-on changer le cours de notre vie ? Comment transformer notre karma ? Comment être heureux et aider les autres à être heureux ?

« (...) Faire toujours preuve de respect à l'égard des autres, à travers notre comportement, à le pouvoir de changer notre vie en transformant notre karma et en purifiant nos six sens. Et partager respectueusement les enseignements du Sûtra du Lotus avec les autres tout au long de notre vie nous conduit à la victoire fondamentale de l'Eveil. De telles actions sont fondées sur la ferme conviction que chacun possède la nature de bouddha. Garder cet engagement face aux difficultés nous permet de vivre ce principe. »¹

Le bodhisattva Fukyô, grâce à sa croyance en l'état de bouddha – le sien et celui des autres – a pu transformer son karma à la fin de sa vie. Mais, à l'époque des Derniers Jours de la Loi, nul besoin d'attendre la fin de notre vie : c'est au présent, en cet instant précis, que nous avons la possibilité de donner une autre direction à notre vie. La clé pour un tel changement, c'est la croyance en la Loi merveilleuse, dans l'état de bouddha inhérent à toute vie. Daisaku Ikeda écrit : « On définit généralement le karma comme l'accumulation de causes passées se manifestant sous la forme d'effets au présent. Le laps de temps entre la cause et l'effet varie. Nichiren enseigne cependant que la transformation du karma est le résultat de la manifestation de la bouddhité inhérente à notre vie. A l'instar des myriades d'étoiles dans le ciel disparaissant au lever du soleil, tout le poids de notre karma négatif s'efface lorsque nous manifestons notre état de bouddha. »²

Nul besoin de se focaliser principalement sur notre karma ! L'essentiel est donc de polir notre croyance, d'aller chercher et de révéler, par notre prière, notre état de bouddha. Ainsi, voir que l'on prend une direction différente est donc pour nous la preuve que nous manifestons notre bouddhité. Cela n'implique en rien d'être attentiste, bien au contraire. Le bodhisattva Fukyô nous offre un exemple actif, dynamique, qui n'attend pas, mais reflète sa profonde croyance en la bouddhité. Et le véritable combat commence là.

Entendre et partager

« Quand les gens l'entendaient,
Ils l'insultaient, le dénigraient et le couvraient de quolibets,
Mais le bodhisattva Jamais-méprisant
Supportait tout patiemment.
Quand ses fautes furent effacées,
Sa vie approchant de son terme,
Il put entendre ce Sûtra
Et ses six sens furent purifiés.
Grâce à ses pouvoirs transcendants,
Sa durée de vie fut prolongée
Et pour le bien des autres
Il prêcha ce Sûtra au loin et en tous lieux. »

SdL-XX, 259.

Polir sa vie et combattre l'incroyance

Lorsque Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai, encourage une jeune fille en butte aux difficultés, à pratiquer avec « ferveur »³, c'est aussi parce que changer son karma est une lutte que l'on mène face à nos tendances négatives. Nos doutes et notre incroyance sont ce qui fait obstacle à la manifestation de la bouddhité en soi et chez les autres. « La réelle offense à la Loi est l'incroyance, le doute. C'est ne pas croire en l'existence de l'état de bouddha en soi ou chez quelqu'un d'autre. Ce doute fait radicalement obstacle à l'apparition de la bouddhité. C'est aussi la racine de diverses formes de karma négatif. Eliminer cette incroyance et faire surgir l'état de bouddha représente une causalité au niveau le plus profond qui rend possible la transformation de notre karma. »⁴ écrit Daisaku Ikeda. Combattre notre propre incroyance, par la prière, par l'action, par notre comportement nous mène donc à l'Eveil.

Mais qu'est-ce que la bouddhité ? Qu'est-ce que signifie transformer son karma ? Cela signifie se libérer non pas de toute difficulté, vivre une vie sans problème, « idéale » comme on se l'imagine, mais bel et bien une vie où, quoi qu'il se passe, notre manière d'appréhender la vie reste joyeuse. C'est la manifestation de la force vitale, qui nous permet de ne pas se laisser vaincre, mais au contraire de créer des valeurs face à n'importe quelle situation.

Par un changement profond de notre état de vie, nos pensées, actions et paroles changent et la causalité que nous créons engendre des effets concrets complètement différents. Les difficultés que nous rencontrons alors deviennent non pas une fatalité, mais une occasion d'approfondir et de polir notre croyance. ■

C. GRILLOT

1. Daisaku Ikeda, *Valeurs humaines*, janvier 2012 p.14.

2. Daisaku Ikeda, *Troisième Civilisation*, juillet-août 2010, p.49.

3. Daisaku Ikeda, *La lettre de Sado, Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, volume 7, p.30.

4. Daisaku Ikeda, *Le Monde du gosho*, volume 2, p.166.

« En aucun cas
Nous ne devons ruiner
Notre vie
Qui brille de tant de promesses ! »
D. Ikeda, D&E-mars 2012, 9.

Cap sur la France

Réunion mensuelle du mois de mai

Une étincelante couronne de bonheur pour les femmes du mouvement Soka¹

JOYEUX 3 mai 2012 !
Jour des mères et des femmes du mouvement Soka, Jour du kosen-rufu mondial et Jour de la France !

À cette occasion, Daisaku Ikeda a adressé un message dans lequel on peut lire : « *Le 3 mai 1951, dans une époque de grande confusion, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda (...) a déclaré que kosen-rufu serait réalisé par des dialogues de personne à personne – en d'autres termes, par des dialogues courageux, de cœur à cœur, pour aider les autres à acquérir une compréhension correcte du bouddhisme de Nichiren Daishonin.* »²

En mai 1972, Daisaku Ikeda n'est pas seulement venu à Paris pour célébrer cette date hors du Japon, mais pour entamer son dialogue avec Arnold J. Toynbee³. Son objectif a été de trouver des pistes concrètes pour l'humanité, afin de résoudre chaque problème et lui donner une direction plus sûre, « *sinon au XXI^e siècle aussi, on répètera ces tragiques séries de conflits, et la survie même de l'espèce humaine sera menacée* ». Il avait à cœur d'écouter et d'apprendre de Toynbee, qu'il respectait profondément. En même temps, il était profondément intègre, au sens où la voie à suivre pour apporter des solutions à l'humanité était de propager le bouddhisme de Nichiren Daishonin. De tout cela, Betty Mori, pour les femmes, pose la question de savoir le sens d'un véritable dialogue.

En réponse, elle cite Denis Gira⁴ qui parle de quatre dispositions intérieures à développer pour mener un véritable dialogue, et qui sont l'honnêteté, c'est-à-dire l'ouverture à l'autre, sans se compromettre sur ce que l'on croit. L'humilité, au sens où la connaissance que l'on a de sa propre tradition ne coïncide pas avec la véritable grandeur de cette tradition ; l'humilité nous pousse à approfondir notre propre tradition et celle des autres, sans jamais figer notre propre pensée. Le respect, qui n'est pas la simple tolérance, mais considérer que l'autre a quelque chose d'important à nous dire. Enfin, la patience, celle de donner le temps de s'exprimer à la personne.

Le respect de l'autre

Le dialogue requiert un profond respect pour la personne avec qui l'on échange. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin parle de respect, non d'amour. Parce que l'amour est une émotion, comme toute émotion, elle est changeante : elle peut aussi bien disparaître qu'être très intense. C'est pourquoi le bouddhisme insiste sur le respect, a dit Suzanne Pritchard, pour les femmes et les jeunes filles d'Europe, qui peut être assimilé à un courant qui coule sans cesse dans les profondeurs, quoi qu'il se passe à la surface. Prier pour respecter notre nature de bouddha et celle des autres, c'est accorder notre vie avec l'état de bouddha qui existe dans l'univers. Si nous ne récitons pas un tel daimoku, il est facile de se laisser dominer par nos tendances négatives.

De fait, on ne remarque pas que le doute et la plainte deviennent

un fonctionnement naturel, dans notre dialogue intérieur. De même, on peut avoir un état de vie bas et vivre dans l'irrespect des autres facilement. Quand on prie vigoureusement pour faire hommage à notre nature de bouddha et à celle des autres, on élève notre état de vie et celui des autres.

En ce mois de mai, Jour des femmes dans la Soka Gakkai, par reconnaissance pour tous leurs efforts et leur soutien, Laurent Dervieu, pour les hommes, a cité un passage de notre maître bouddhiste : « *Il faut absolument ne jamais oublier nos nobles femmes de la Soka Gakkai pour leur prières et leurs efforts soutenus, qui font apparaître le pouvoir de la foi et le pouvoir de la pratique. S'il se produit un jour où les actions sincères et généreuses de ces pratiquantes soient dédaignées, minimisées et oubliées, la véritable foi disparaîtra. Le bouddhisme sera détruit et kosen-rufu ne se fera jamais dans les siècles à venir. Ce serait une cause de souffrance pour le monde entier. (...) Je lève les deux bras et souhaite longue vie au 3 mai, longue vie aux femmes de la Soka Gakkai et mères du bonheur !* »⁵

La force de la jeunesse

Quand de nouvelles personnes de valeur apparaissent, c'est le début d'une nouvelle ère. Les jeunes filles de notre mouvement préparent une nouvelle ère. Makiko Yano a cité Daisaku Ikeda : « *Les jeunes filles ont un million de talents. Il est crucial de comprendre que les jeunes filles forment la force vive de notre mouvement. Il y a maintenant un solide réseau de jeunes filles rayonnantes de joie, unies à leur maître, décidées à devenir des pionnières du second acte de kosen-rufu. Elles forment le groupe Kayo. C'est un courant pur, puissant, admirable, vraiment sublime et noble.* » Plus loin, il écrit : « *Je me suis efforcé de transmettre au groupe Kayo l'essence d'une vie dévouée à kosen-rufu.* »

Pour les jeunes filles, cela signifie se consacrer au bonheur de chacune dans la société, joyeusement. Consolidons, encourageons et éveillons la flamme de bodhisattva sorti de la terre dans le cœur de chacune !

Enfin, Toshihide Soga a parlé des deux activités phares pour les jeunes hommes, jusqu'en juillet. La première activité, le « printemps de daimoku » a repris. Le but c'est : daimoku plus, daimoku mieux, daimoku ensemble ! Cette activité est lancée, afin que chaque jeune homme puisse se lancer un défi sur la base de la prière, faire ensemble et remporte des victoires. Ils s'appuieront sur des extraits de La Nouvelle Révolution humaine⁷, que Daisaku Ikeda rédige en ce moment, afin de vivre ces encouragements au quotidien. La seconde activité, c'est le 61^e anniversaire de la création du département des jeunes hommes, qui sera célébrée dans chaque quartier. Cette célébration sera une nouvelle occasion, pour les jeunes hommes, de créer des liens d'amitié et de se soutenir, mais également de se fonder sur le grand ego en dépassant le petit ego⁸. ■

1. Une étincelante couronne de bonheur pour les femmes du mouvement Soka, éditorial de Daisaku Ikeda, à paraître.

2. Extrait du message de Daisaku Ikeda à l'occasion du 3 mai 2012.

3. Choisis la vie, un dialogue, Arnold J. Toynbee et Daisaku Ikeda, ed. L'Harmattan.

4. Valeurs humaines, octobre 2011.

5. D&E-octobre 2008, 65.

6. Éditorial de Daisaku Ikeda, à paraître.

7. La Nouvelle Révolution humaine, in Cap sur la paix.

8. Cf. message de Daisaku Ikeda du 18 avril 2004.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : CI. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : S. LE VISAGE, N. SKORTSIS, C. GRILLOT • **TRADUCTION DE LA NRH** : C. THOMAS, V. T. OKADA • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ PEREZ • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • Dépôt légal : Mai 2012. Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 009550 520128

